C’est tout simple, non?

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64

Quelque fois, je me surprends moi-même à constater qu’il a fallu 70 ans de toute une vie pour parvenir à comprendre des choses aussi simples que dire bonjour et bonsoir.

Et pas n’importe quoi. Car il s’agit de choses aussi sérieuses que la santé, l’éducation, l’amour, la richesse, la culture et bien d’autres encore.

* * *

Tenez, commencons par la santé, sujet aujourd’hui autrement important pour tous les bacheliers et bachelières des années 60.

On nous a rebattu les oreilles pendant un demi-siècle qu’il est dangereux de manger gras. Beaucoup de médecins célèbres ont obtenu le prix Nobel pour nous avoir inventé cette idée géniale, reconnaissons-le, d’après laquelle le gras qu’on insurgite ira boucher les canaux sanguins qui finiront occlus. Fin de l’histoire? Eh non ! Il est maintenant de notoriété publique que le cholestérol, vocable entretemps devenu tristement célèbre, ne produirait qu’un effet très limité, mais ce serait plutôt une inflammation des vaisseaux et du coeur qui porterait le coup fatal.

Ce n’est pas tout ! On nous a interdit de manger des oeufs pendant ces 20 dernières années. Et puis tout d’un coup, on nous encourage d’en manger autant se peut, ca ne pourrait faire que du bien, l’oeuf contenant toutes sortes de substances nécessaires à la vie. Remarquez, le sperme aussi, car il ne faut pas l’oublier, c’est le sperme qui fait l’oeuf. Un jour, j’en suis presque certain, on nous encouragera sans rigoler à prendre du sperme à l’heure du goûter, à l’instar des coureurs de dames invétérés dont la tranche horaire 17h-19h serait autrement propice pour les jeux corporels.

Et puis, il y a un vrai débat sur l’eau. Oui, l’eau, car c’était devenu presque un leitmotiv. On nous disait qu’il faut en boire beaucoup, encore et toujours, 3 litres par jour au bas mot. Les gens zélés poussent l’obéissance inconditionnelle jusqu’à 4 ou 5 litres. Il y en a même qui se promènent avec carrément un seau d’eau sur le dos de peur d’en manquer momentanément. Votre serviteur qui n’a jamais soif, n’a jamais éprouvé le moindre besoin d’aller plus loin que 4 ou5 verres par jour. Pendant 20 ans, je vivais réprimé par la pression collective et familiale, mais, tout en faisant du sport, j’étais plutôt sceptique. Et puis,vlan, des spécialistes nous racontent maintenant qu’il conviendrait de ne boire que lorsqu’on a soif. Franchement, pour moi, ca allait de soi ! Cela étant dit, les fausses vérités perdurent, Dieu seul sait pourquoi. Mais moi, comme un âne, je ne boirai pas tant que je n’ai pas soif ! Et je serai ferme sur ce point.

C’est ainsi que notre alimentation passe par monts et par vaux, avec ou sans, pour ou contre, et bla bla bla. Car au total, il faut bien en convenir, notre espérance de vie statistique est restée désespérément stable pendant toutes ces trouvailles: mangez donc n’importe quoi, je vous l’assure, votre espérance restera figée à 84 ans, avec ou sans oeufs, arrosé d’eau ou pas. Dont acte. La seule chose qui m’intrigue c’est la consommation d’alcool, car à écouter les ivrognes ca ne pourrait faire que du bien, sujet très délicat, vous en conviendriez.

Et qu’ai-je découvert au bout de 70 ans de procrastination et d’observations méticuleuses? Pour garder la santé, au final mangez de tout, surtout de tout svp, à n’importe quelle heure, buvez ce que vous voulez. Mais avec modération et n’oubliez pas de rajouter quelques exercices physiques chaque jour.

La santé, c’est simple non?

* * *

L’éducation et la culture. Vaste sujet.

Je n’ai jamais été un bon élève en classe, je dois le dire franchement, et mes condisciples du lycée Jean-Jacques Rousseau ne me contrediront pas. La seule fois où j’ai été premier en classe, c’était avec un professeur de vietnamien fort sympathique mais fougueux faute d’être foufou du nom de Ngô Xuân Thọ. On était en troisième. Il m’avait donné 20 à la première composition, un énorme zéro à la deuxième, et 20 à nouveau à la troisième. De Charybde en Scylla. Vous

noterez qu'on ne peut qu'être premier de la classe lorsqu'on obtient la note suprême et bon dernier à l'autre bout. Mais à part cette digression amusante, j'ai toujours tremblé à l'orée d'un quelconque examen.

Et puis bien des années après, lors d'une interview qu'une télévision m'a collée, on m'a demandé si, au cours de ma longue vie professionnelle, je n'ai jamais eu à appliquer mes connaissances scolaires et universitaires. J'ai eu tort de dire la vérité franche, que non, je vous le jure: c'est que malgré toutes ces années à apprendre les intégrales triples, les surfaces euclidiennes, l'oisiveté est mère des vices, ainsi que science sans conscience n'est que pauvreté de l'âme, j'ai eu plutôt conscience d'avoir perdu mon temps dans les sciences, et que pour vaincre cette oisiveté, point besoin de chercher la mère des vices, il faudrait plutôt être assidu au foot voire au babyfoot. Je reconnais en passant que tout cela reste prosaïque. Toute ma vie, je n'ai fait qu'utiliser des règles de trois, rien de plus, et ce avec en plus l'aide d'instruments plus ou moins sophistiqués. Ma "Texas Instruments" est restée pieusement dans l'armoire des souvenirs à côté de deux règles à calcul blanches, des dinosaures de l'époque de Pascal. Ces trois là sont restés invraisemblablement neufs dans l'armoire alors qu'ils ont 50 ans d'âge, tant ils attestent de leur gigantesque utilité respective pour leur propriétaire!

Si au final c'était à refaire, je ne pousserai jamais à nouveau la porte de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées où j'ai perdu 3 années précieuses. Perdu? Oui, car je n'ai jamais construit de ponts ni de routes dans toute ma carrière, encore moins de viaducs, dont la seule signification du mot revêtirait plutôt une allusion aux vacances prolongées d'une semaine sur l'autre, notamment pendant ces curieux mois de Mai aux cinq jeudis.

J'ai même osé dire à ladite télévision que tous les premiers de ma classe en secondaire n'ont ni fait mieux ni moins bien que tous les autres dans la vie, et qu'il fallait de toute évidence se rendre à la conclusion que l'éducation à l'école ne servirait à pas grand'chose. Je préconise plutôt l'apprentissage de métiers. La preuve? beaucoup de mes condisciples sont devenus par la suite restaurateurs, blanchisseurs, agents de tourisme, transporteurs, voire chanteurs. Oui chanteurs, et enchanteurs de surcroit SVP ! Il aurait peut-être mieux valu qu'ils le soient devenus dès l'apprentissage à l'école secondaire. On aurait perdu moins de temps et d'argent, moins de soucis pour les parents à l'approche des deux « bacs » 1 et 2 (eh oui, nous avions deux baccalauréats, 1 et 2). J'avais fini par conclure d'ailleurs que l'école serait surtout destinée à donner du travail aux instituteurs plutôt qu'à former des concitoyens avec une tête bien faite, faute d'être bien pleine. Quant aux camarades devenus fonctionnaires n'en parlons pas, car du haut de leur piédestal prestigieux ils n'auront pas même besoin de savoir lire et écrire, puisqu'on leur aura vite appris à lanterner les dossiers et faire attendre les citoyens, qualité qui traîne déjà dans les gènes de tout un chacun dès la naissance. Pas besoin donc de faire trop d'efforts pour apprendre le dur métier de fonctionnaire.

C'est triste de dire de telles choses simples, que les pompeux professeurs ne savent peut-être pas, et ne voudront jamais savoir, car ce qui compt pour eux en fin de compte, ce n'est pas tant l'éducation des gosses, mais la satisfaction du proviseur qui viendrait en tête de leur priorité, lequel proviseur préparerait également méticuleusement la prochaine venue de l'inspecteur de l'Education Nationale plutôt que l'avenir de la nation. D'ailleurs, à lire et relire Kafka, on serait vite convaincu que dans ce monde un peu dérangé et désordonné il n'y a strictement rien à apprendre, franchement ! Enfin ce sont des choses du passé, pour nous autres qui avions quitté le lycée il y a plus d'un demi-siècle.

Et la culture?

Tenez, Je viens de lire l'ouvrage "Misbehaving, the making of behaviorial Economics" de Richard Thaler. Le sommum de la culture. Ce monsieur Thaler n'est pas n'importe qui s'il vous plait, puisqu'il vient de se faire attribuer le Prix Nobel d'Economie cette année (2017).

Ah oui, et alors? Vous me poseriez la question.

Belle farce vous savez. Pendant trente longues années pendant lesquelles tous ceux, parmi les économistes devenus ensuite célèbres, qui ont réussi à simplifier les mécanismes économiques par l'invention d'un modèle ont obtenu le Prix Nobel. Et puis vlan, voilà qu'un monsieur, ami de ces messieurs, écrit un bouquin prétendant tout le contraire, qu'il est impossible de modéliser quoi que ce soit. Lui aussi obtient le prix Nobel, belle leçon de choses à retenir n'est-ce-pas? Il est bien vrai qu'on est entre amis, et que ce n'est pas étonnant que le prix Nobel reste parfois dans ce petit cercle de chats qui s'admirent mutuellement.

Alors, que cela ne nous empêche pas de continuer à nous cultiver, mais les yeux ouverts, c'est à dire de ne pas nous laisser embobiner par une culture biaisée. De toutes les façons, comme le dit si bien Thaler lui même le prix moyen d'une vie humaine serait de 7 millions de dollars américains, je crois sincèrement que le petit peuple vietnamien serait bien content de pouvoir atteindre cette limite sympathique si la mort pouvait se faire monnayer. Le père Nobel serait-il devenu le Père Noël?

Pour dire les choses plus simplement, en voilà encore des procrastinations prodigieuses qui ont rapporté un prix à son auteur, alors que le nombre conséquent de bouquins vendus ne pourrait sans doute pas attester sa valeur supposée.

Depuis, je vous avoue très franchement que je suis devenu plutôt philosophe, pour ne pas dire sceptique sur tout ce qu'on cherche à nous inculquer. Trop de vieux amis "incultes" et redoublants ayant bien réussi dans la vie m'ont fourni la preuve que leurs mauvaises notes repétées ne les auraient jamais pénalisés. À l'autre bout, trop de copains savants et érudits m'ont également apporté l'évidence que leur réussite personnelle ne doivent pas énormément à leur notes en classe.

Alors soyons simplistes. Apprenons à vivre les choses de la vie, apprenons à bien vivre et à survivre avec un métier. C'est simple, non?

* * *

Et l'amour, me diriez vous?

Oh, je reconnais que la vie de couple est compliquée, voire très compliquée.

Un de mes anciens professeurs me confessait du haut de ses 95 berges que c'est véritablement une bêtise que de se marier. Il me disait: « Te rends-tu compte, mon cher Trường, que je me suis marié à vingt ans. Ça fera donc soixante quinze longues années que je vis avec la même fille.Tu n'imagines pas le véritable désastre que de supporter ses litanies, ses reproches, ses lubies, ses angoisses et pour finir ses caprices, tout ceci multiplié par 900 mois de vie commune. Cinq m'en auraient suffi amplement ».

Et il poursuit: « Nous les vieux, on est d'une autre génération, on faisait compliqué lorsqu'on pouvait faire plus simple, on mélangeait morale, religion et hymen. On confondait prières et désirs. On virait vers le romanesque lorsqu'un zeste de romantisme aurait paru plus sobre et plus galant. Et puis, on prenait le prêtre pour un représentant du Bon Dieu, ce qu'il est sur le papier, il faut bien en convenir. Grave erreur! Il ne faut jamais demander à un prêtre des années 1920 s'il faut se marier lorsqu'on veut simplement passer une bonne nuit avec une fille. Il m'avait répondu très sévèrement que oui, on doit passer d'abord devant lui le jour du mariage avant de consommer, c'est une règle immuable, me disait -il . La bêtise, c'est que je lui ai obéi. Du coup j'ai passé de longues années avec ma Lolita depuis, et ceci dit en passant, ma Lolita n'a pas gardé longtemps sa ligne de Blue Bell Girl, elle a vite pris des plis, des fronces, des rides, des frippes, des épaisseurs, des rondeurs, puis plus tard des boursouflures. Pire, elle est devenue colérique, inconstante, indécise, imprévisible, dépensière. D'une magnifique jeune femme qui ne se lassait pas de jouir avec moi de la vie, elle ne cessa de manger depuis. Elle n'a rien fait d'autres, et le résultat ne s'était pas fait attendre longtemps bien évidemment. Et elle est toujours restée mienne, à mon grand bonheur, comme tu peux t'en douter ».

Et mon vieux professeur de rajouter avec une pointe de soupir : « J'admire tant tous ces jeunes gens de nos jours . Ils s'accouplent, se défoncent avant de se défaire, puis se remettent dans un autre couple pour ensuite se re-défaire. C'est ça, la bonne formule, il me semble ».

Oui mon vieux et sympathique professeur ! Je vous l'accorde. La religion nous a fait oublier que nous sommes tous descendants du singe et de la gueunon, et que eux, ils font plutôt dans la simplicité !

Vous voyez, en amour aussi, ça aurait pu être très simple également non?

* * *

70 ans de toute une vie pour finalement découvrir qu'on peut manger frugal comme un chameau, boire par petites doses comme un âne, baiser parcimonieusement comme un éléphant, se cultiver pour la circonstance comme un chien et vivre sa passion muette comme une carpe, vous n'y avez jamais pensé hein? Tout est autorisé, rien n'est interdit, mais toujours avec modération, comme tous ces animaux avares en consommation tonitruante. Et éviter de boire abondamment comme une baleine, manger copieusement comme des ours, baiser rageusement comme des porcs, se cultiver doctement comme des perroquets, ou encore pleurer chaudement comme des crocodiles, ça serait mal inspiré pour espérer vivre longtemps et heureux.

C'est tout simple, non?

PHAN VĂN TRƯỜNG

Note de la rédaction : *notre camarade P V T a publié deux best sellers au VietNam. "Một Đời Thương Thuyết" paru en 2013, sept fois ré-imprimé, Prix du Meilleur Livre en 2016 (Giải Sách Hay), et "Một Đời Quản Trị" qui vient de paraitre en octobre 2017, et dont les ventes ont démarré très fort.*